

# SAINTÉ MAURE DE TROYES, VIERGE

850

Fêtée le 21 septembre

Sainte Maure naquit à Troyes ou dans la banlieue, l'an 827 de Jésus Christ. Son père, nommé Marien, et sa mère Sédulie, étaient des plus riches et des plus puissants du pays. Ils remarquèrent bientôt les inclinations pieuses et la sainteté précoce de leur enfant. Instruite dans la foi chrétienne et baptisée par Léon ou Lyé II, abbé de Mantenay, à huit kilomètres de Troyes, Maure porta dès l'enfance le joug aimable du Seigneur, et, diligente ouvrière, fut de grand matin envoyée à la vigne du Père de famille.

O Jésus ! s'il est vrai, pour parler avec le *Cantique des Cantiques*, que «les jeunes vierges T'ont donné les affections généreuses de tout leur cœur», c'est surtout en la jeune Maure que nous voyons accomplie cette parole des saintes Lettres. En effet, elle était encore dans l'âge le plus tendre, qu'on la voyait chaque jour à l'église des Apôtres, qui était la cathédrale, depuis l'office du matin jusqu'à l'heure de Sexte. Il y avait alors à la cathédrale trois statues de notre Seigneur, dont l'une le représentait comme un enfant sur le sein de sa mère; la seconde, comme un jeune homme attaché à la croix; et la troisième, comme un roi puissant, assis sur son tribunal. Ces divers états de notre Sauveur étaient pour la jeune vierge l'objet d'une dévotion particulière. Elle se prosternait devant chacune de ces icônes, et rien au monde n'aurait pu l'empêcher d'offrir ainsi chaque jour ses adorations au Seigneur et de porter vers Lui ses regards de complaisance et de saint amour. Peu de temps avant sa mort, l'évêque saint Prudence, qui l'assistait, voulut connaître le motif d'une dévotion qu'elle n'avait jamais abandonnée et à laquelle elle paraissait tenir très ardemment. Maure ne pouvait se résoudre à découvrir les faveurs célestes dont la comblait le Fils de Dieu au moyen de ces pieuses pratiques. Enfin, vivement pressée de répondre :

«Heureuse», s'écria-t-elle, «heureuse l'église des Apôtres où j'ai souvent entendu les doux Vagissements de Jésus entre les bras de sa mère, ses Soupirs douloureux sur l'arbre de la croix, et les terribles Paroles qui sortaient de sa Bouche, quand, assis sur un trône majestueux, Il jugeait les nations. Mais, pour moi, avec quel regard de complaisance Il me présentait son sceptre d'or !»

L'évêque insistait pour en savoir davantage, mais Maure lui serrant la main : «Il ne faut pas», continua-t-elle, «attribuer ces sons à la vertu d'un bois mort, mais à la Puissance de Dieu qui se sert des choses inanimées pour retracer dans notre esprit les objets les plus saints et les plus cachés de notre foi».

Sa piété grandit avec l'âge et rien n'était capable d'en diminuer la ferveur. Elle avait une confiance sans bornes en saint Gervais et saint Protas, et bien que le monastère élevé sous leur patronage fût à huit kilomètres de la ville <sup>1</sup>, elle y allait néanmoins en pèlerinage tous les mercredis et vendredis, marchant nu-pieds et jeûnant au pain et à l'eau. Elle ressentait également une tendre dévotion pour sainte Mâthie, et on la voyait, après l'office du matin, embrasser de toutes ses forces et inonder de ses larmes l'autel où reposait le corps de la sainte.

Une si extraordinaire Grâce de dévotion ne pouvait se concilier avec l'attachement au monde et à ses vanités. Aussi le haïssait-elle profondément, à cause des péchés sans nombre dont il est le coupable théâtre. Ne pouvant le fuir absolument, elle y vivait comme n'y vivant pas, selon le conseil de saint Paul; elle méprisait ce qu'il estime et estimait ce qu'il méprise.

Semblable au feu qui brûle et à la flamme qui consume, elle embrasa ses proches du feu sacré qui la dévorait elle-même, et par ses prières autant que par ses exhortations, elle contribua puissamment à la conversion de son frère aîné et de son père. Son frère, Eutrope, se consacra à Dieu et devint prévôt du chapitre de l'église cathédrale. Il abandonna ses biens à sa sœur, pour lui procurer dans le monde un mariage plus avantageux. Mais ses vues n'étaient point celles de Maure. Cette pieuse vierge ne pensait qu'aux choses célestes et ne voulait d'autre époux que Jésus Christ, dont la Grâce lui était plus chère que toutes les richesses temporelles.

Marien, son père, était un homme riche et puissant; il suivait les exemples du monde et se conformait à ses dangereuses maximes. Malgré tout son zèle et son influence, saint

---

<sup>1</sup> Il était à Mantenay, aujourd'hui Saint-Lyé.

Prudence n'avait pu lui faire quitter la voie large qui conduit l'homme à sa perte. Maure y réussit, et elle engendra à Jésus Christ celui qui l'avait engendrée à la terre. Elle l'excita à une vive contrition de ses fautes, et le conduisit aux pieds du pontife, qui le confessa et le remit en grâce avec Dieu. Il devint si pieux, qu'il semblait être tout entier dans le Seigneur. Il laissa l'église cathédrale héritière de ses biens, et voulut y être inhumé; il mourut quelque temps avant sa sainte fille.

Le temps que Maure ne passait pas en prière, elle l'employait au travail des mains, dont elle consacrait le produit aux églises et aux pauvres; tous ses revenus avaient la même destination. C'était elle qui entretenait d'huile la lampe du sanctuaire et fournissait la cire pour les divins offices, elle qui brodait les ornements et les aubes, qui donnait les surplis et les habits sacerdotaux. Saint Prudence rapporte la vertu miraculeuse attachée aux ouvrages de sainte Maure, et dont lui-même avait éprouvé les effets dans la célébration des augustes mystères. «J'estime plus que l'or et les pierres précieuses», dit-il avec une humilité vraiment admirable et d'une émouvante simplicité, «une aube de lin qu'elle m'a donnée, après l'avoir filée, faite et blanchie de ses propres mains, et dont elle me pria d'user, lorsque j'offrirais le saint Sacrifice ... J'étais comme un figuier stérile, tout prêt à être jeté au feu; j'étais comme la paille sèche qu'on va mettre au four pour la consumer; mon âme, comme une terre sans eau, ne portait aucun fruit. Mais parlons plus clairement, et pourquoi différer davantage à découvrir ma misère ? Je consacrais rarement le sacrement du Corps de notre Seigneur avec une piété digne d'un si grand Mystère; je mangeais le Pain des anges sans le pain des larmes, lorsqu'elle me donna ce vêtement. Que dirai-je de plus ?... Je ne cacherai pas plus longtemps, Seigneur, les effets de ta Miséricorde, je raconterai les merveilles que Tu as faites par Maure, ta servante. Ce vêtement a eu sur mon cœur le même pouvoir qu'autrefois la verge d'Aaron sur le rocher du désert car, quoique je fusse plus dur que la pierre, il a cependant fait sortir de mes yeux des torrents de larmes. Et combien de fois plusieurs même d'entre nous n'en ont-ils pas ressenti la vertu et l'efficacité, lorsqu'ils s'en revêtaient pour célébrer ?»

La générosité de la sainte ne se bornait pas à l'église Saint-Pierre ni à saint Prudence; elle s'étendait également aux religieux de Mantenay. Maure pourvoyait abondamment à leurs nécessités : elle leur donnait des habits et du linge tant pour leur église que pour les besoins de la communauté.

Les vertus de sainte Maure lui méritèrent l'estime, le respect et la vénération de ses concitoyens et particulièrement de saint Prudence, son évêque. Dieu faisait par elle une multitude de miracles : le seul attouchement des linges qu'elle avait donnés guérissait les malades. Elle avait fait présent d'un de ces objets à l'abbé Léon ou Lyé II, supérieur de Mantenay. Deux religieux de cette abbaye, nommés Mélain et Paulin, tourmentés d'une fièvre pernicieuse, n'eurent pas plus tôt touché le linge qu'ils furent guéris, ce qu'ils attestèrent solennellement. Un chanoine du nom de Maurice avait sur les yeux une taie qui le mettait en danger de perdre la vue; il fut inspiré de Dieu de se laver avec les larmes que Maure répandait en abondance sur le tombeau de sainte Mâthie. Sa confiance ne fut pas vaine : il fut aussitôt guéri. Ces miracles étaient si publics que saint Prudence ne craignit pas de les rappeler dans son discours sur la vie de sainte Maure.

N'oublions pas un autre fait bien merveilleux. Un diacre de l'église de Troyes, portant le même nom que le chanoine dont nous venons de parler, avait une voix si faible qu'à peine l'entendait-on à l'extrémité de l'église, quand il chantait l'évangile. Un jour (c'était le vendredi saint), saint Prudence prêchait dans l'église Saint-Aventin, située près des murs de la ville, et Maure faisait partie de l'auditoire. Tout à coup, elle se lève et trace sur elle le signe de la croix. Saint Prudence, s'interrompant alors, lui demanda pourquoi, lorsque tous les auditeurs étaient assis, seule elle se tenait debout. Maure lui répondit modestement : «Faut-il être assis, mon père, quand on lit le saint évangile ? Le diacre Maurice commence la lecture de la Passion de notre Seigneur, dans l'église des Apôtres; s'il plaît à l'assemblée, on peut s'arrêter quelque temps pour l'entendre».

Saint Prudence alors demanda à ceux qui étaient présents s'ils entendaient quelque chose; mais aucun bruit, aucun murmure n'arrivait à leurs oreilles. Persuadé qu'il y avait là quelque merveille, l'évêque se rendit avec tout le peuple à l'église des Apôtres pour s'assurer de la vérité : «Nous nous arrê tâmes un peu de temps à la porte», dit saint Prudence, «et c'est à peine si nous pûmes distinguer la voix de Maurice qui lisait en effet la Passion du Sauveur. L'évangile terminé, nous louâmes le saint Nom de Dieu, et nous publiâmes dans son temple la gloire qu'Il fait paraître en ses saints. Quant à Maure, elle était prosternée à mes pieds, et quand tout le monde était dans la joie, elle frappait sa poitrine et s'accusait avec douleur d'avoir interrompu la Parole de Dieu».

Maure avait atteint sa vingt-troisième année, et le jour était venu où elle devait s'unir à son divin Époux. On célébrait dans l'Église la fête de saint Matthieu, et Maure, depuis quelque temps malade, était sur le point de rendre son âme à son Créateur. Tandis que Sédulie, sa mère, se lamentait et pleurait amèrement la perte qu'elle allait faire, Maure se réjouissait de quitter le monde, d'être délivrée de ses tentations et de ses misères, et d'aller jouir enfin dans le séjour des bienheureux des récompenses après lesquelles elle soupirait si ardemment.

Saint Prudence voulut l'assister lui-même à ses derniers moments. Il était au pied de son lit de mort, et l'abbé Léon récitait doucement et avec recueillement les psaumes de David. Eutrope, frère de Maure, le diacre Maurice et un grand nombre de fidèles étaient venus s'édifier du spectacle émouvant d'une fin si chrétienne. Mais laissons saint Prudence nous dire lui-même ce qui est si capable de toucher tous les cœurs : « Nous étions tous dans le plus profond silence », dit-il, « quand tout à coup une voix céleste se fit entendre, et l'on distingua parfaitement ces paroles : *Viens, ma bien-aimée, j'établirai mon Trône en toi, parce que le Roi a conçu un ardent amour pour ta beauté.* Nos oreilles aussi bien que nos cœurs furent remplis d'une douceur et d'un charme inexprimables. Nous regardâmes avec beaucoup de soin s'il n'y avait pas au dedans ou au dehors quelqu'un qui fût l'auteur d'une si agréable harmonie; mais nous reconnûmes avec certitude, par l'odeur et la douceur dont elle était accompagnée, que le Seigneur, qui était monté au ciel au milieu des acclamations, était alors descendu au milieu des cantiques de réjouissance, et que, comme un époux qui sort de son lit nuptial, Il ne dédaignait pas de prévenir celle qui venait au-devant de Lui et qui Lui était fiancée depuis longtemps; Il chantait des cantiques de joie à sa rencontre pour la conduire ensuite dans une autre vie, s'unir à elle par des liens indissolubles, et la consacrer à sa Gloire pour toute l'éternité. Puis, nous lui vîmes lever la tête avec beaucoup de difficulté et la pencher de quatre côtés différents comme pour saluer quelqu'un. L'abbé Léon lui ayant demandé pourquoi elle agissait ainsi, elle lui répondit : « Saint Pierre et saint Paul, saint Gervais et saint Protais, que j'ai honorés selon mon pouvoir pendant ma vie, sont aux quatre côtés de mon lit, d'où ils chassent des bêtes cruelles ». Elle se tourna ensuite vers moi et me dit : « La dernière grâce que je vous demande, mon père et mon évêque, c'est que vous me donniez en présence de tous les assistants, les sacrements d'Eucharistie et l'onction des malades ». Je les lui donnai aussitôt, et elle mourut en paix en prononçant ces paroles de l'oraison dominicale : « Que ton Règne arrive ! » C'était le 21 septembre 850 ».

Sa mort fut accompagnée d'un grand nombre de miracles. Thécie parente de Maure, avait apporté en naissant une tache au visage, qui la rendait désagréable aux yeux de son mari; elle toucha le cilice de Maure et la tache disparut. Le moine Véran recouvra l'usage de l'odorat qu'il avait perdu depuis longtemps, et il sentit l'odeur parfumée qui embaumait tous ceux qui environnaient le corps de la sainte.

## CULTE ET RELIQUES

Sainte Maure fut enterrée avec honneur dans l'église du village qui porte son nom, à quatre kilomètres de Troyes, et l'on voit encore aujourd'hui, dans une chapelle latérale, le tombeau de pierre élevé sur quatre piliers, où son corps reposa pendant longtemps. En 1415, la paroisse de Sainte-Maure partagea les reliques de sa patronne avec l'abbaye de Saint-Martin-ès-Aires, qui, un siècle plus tard, en 1549, les transféra dans une châsse précieuse, donnée par le prieur Villain.

En 1655, les restes conservés à l'église Sainte-Maure furent visités par Mgr François Malier du Houssay et trouvés en bon état; il en fut de même quand, en 1789, Mgr Louis-Mathias-Joseph II de Barral, évêque d'Isaure, coadjuteur de Troyes, procéda à une nouvelle visite.

Enfin, le 16 mai 1828, Mgr Jacques-Louis-David de Séguin des Hons délégua M. Lejeune et M. Roisard, qui se firent ouvrir la châsse et y trouvèrent les précieuses reliques avec les sceaux et les inscriptions sur d'antiques parchemins.

Le reliquaire actuel, renfermant, entre autres ossements, le fémur, est exposé à la vénération des fidèles pendant l'octave de la fête de sainte Maure. Le reste de l'année, il est élevé entre les ogives de l'arcade du sanctuaire et supporté par deux anges de bois doré d'une taille gigantesque. C'est l'œuvre d'un Troyen, Boulland, architecte de Notre-Dame de Paris, qui en donna le dessin en 1776.

Sainte Maure est la patronne des lessiveuses; sa fête se célèbre, chaque année, le 21 septembre, au milieu d'un immense concours de peuple, dans l'église paroissiale qui a choisi cette sainte pour patronne.

Tiré de la *Vie des Saints de Troyes*, par M. l'abbé Defer.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 11

